

Comment une collaboration fortuite a révélé des actions gouvernementales secrètes en Chine

par Tyler McBrien

Publié pour la première fois le 5 août 2021

Cet exemple prouve qu'avec de la curiosité, un travail sérieux et une ouverture à la collaboration, il est possible de dénoncer les violations des droits humains commises par les gouvernements les plus opaques, dans des endroits auxquels il est même impossible d'accéder.

Cet article présente un résumé de l'intervention de Megha Rajagopalan ([Megha Rajagopalan's](#)) « Investiguer les camps d'internement et les prisons dans le Xinjiang chinois » lors de la conférence « L'investigation, c'est de la collaboration » ([Investigation is Collaboration conference](#)) organisée par le projet *Exposing the Invisible* du 2 au 6 août 2021.

En 2016, Megha Rajagopalan, aujourd'hui correspondante senior chez [BuzzFeed News](#), travaillait comme reporter à Pékin lorsqu'elle a entendu des rumeurs sur l'aggravation de la crise entre le Parti communiste chinois (PCC) au pouvoir et les Ouïghours, une minorité ethnique musulmane vivant dans une région de Chine appelée Xinjiang. Elle a également entendu dire que le PCC détenait des Ouïghours et les « rééduquait », or il était pratiquement impossible de se rendre au Xinjiang et d'enquêter à ce sujet sans éveiller les soupçons des autorités chinoises.

Par son réseau, elle a retrouvé un ancien détenu dans la Turquie voisine, qui lui a parlé du centre de détention ouïghour de sa ville natale de Kashgar, en Chine. Megha a voyagé en voiture et à pied pour vérifier le récit de l'ancien détenu. Après la confirmation de l'existence d'un centre de détention ouïghour, elle a publié l'histoire ([published the story](#)), avant de se voir retirer ([revoked](#)) sommairement son visa de journaliste par le gouvernement chinois.

La curiosité et le travail acharné l'ont poussée à aller au fond l'histoire, mais elle s'est retrouvée dans une situation difficile après avoir perdu son visa et, par conséquent, l'accès au Xinjiang pour documenter l'ampleur de la campagne de persécution du gouvernement chinois.

Heureusement, une rencontre chanceuse avec sa future collaboratrice [Alison Killing](#), lors d'une résidence d'investigation ([investigations residence](#)) organisée par *Exposing the Invisible* en 2018, a propulsé les investigations de Megha Rajagopalan à la vitesse supérieure. Alison Killing, architecte diplômée et experte en analyse géospatiale, et aussi investigatrice citoyenne (['citizen' investigator](#)) elle-même, avait exactement les compétences dont Megha avait besoin pour investiguer et documenter les abus dans un lieu où l'accès physique était devenu impossible. Killing a eu l'idée d'utiliser l'imagerie satellite et la modélisation 3D ([3D modeling](#)) pour localiser l'existence ([locate the existence](#)) de camps jqu'alors inconnus et les activités de travail

forcé ([forced-labor activities](#)) qui s'y déroulent, ainsi que pour confirmer l'existence des camps présumés.

Grâce à cette combinaison de compétences et à une collaboration de longue durée, Megha Rajagopalan, Alison Killing et le programmeur Christo Buschek ont mis au jour un vaste réseau de prisons ([uncovered a vast network](#)) à travers le Xinjiang, avec la capacité d'incarcérer jusqu'à 1 million de Ouïghours. En juin 2021, ils ont reçu le prix Pulitzer ([Pulitzer Prize](#)) du reportage international en reconnaissance de leur travail.



Cet article fait partie d'une série qui comprend des publications produites par l'équipe de Exposing the Invisible au cours d'un projet d'un an (septembre 2020 - août 2021) soutenu par la Commission européenne (DG CONNECT).



Ce texte reflète le point de vue de l'auteur. La Commission n'est pas responsable pour tout usage qui pourrait être fait des informations qu'il contient.
